



MAMCO
GENEVE

SAISON 2
ÉTÉ 2026-ÉTÉ 2027

MAMCO x MAH
SYLVIA SLEIGH
REFAIRE COLLECTION

MAMCO x SASA
JOANNA HADJITHOMAS
& KHALIL JOREIGE

MAMCO x GTG
DEREK FORDJOUR

MAMCO x EPG
GUAN XIAO

MAMCO x KBCB (BIENNE)
MIRELLA BENTIVOGLIO

DOSSIER
DE PRESSE

info@mamco.ch
www.mamco.ch

T + 41 22 320 61 22
F + 41 22 781 56 81

SOMMAIRE

Introduction	p. 3
MAMCO x MAH Musée Rath 05.06-25.10.2026 <i>Sylvia Sleigh</i> – exposition monographique <i>Refaire collection</i> – exposition polygraphique	p. 5
MAMCO x SaSA 05.09-15.11.2026 Joanna Hadjithomas & Khalil Joreige – intervention dans le site archéologique	p. 7
MAMCO x GTG 27 janvier-14 février 2027 Derek Fordjour, installation filmique	p. 8
MAMCO x EPG Temple de Châtelaine 23 avril-12 juin 2027 Guan Xiao – exposition monographique	p. 9
MAMCO x KBCB (Bienne) été 2027 Mirella Bentivoglio, <i>Saboter le langage</i> – exposition monographique	p. 10
Iconographie	p. 12
Partenaires	p. 17

Page précédente

Sylvia Sleigh (1916- 2010), *Marjorie Strider*, 1977, huile sur toile, 91.4 × 61 cm,
collection Ellen + Michael Ringier, photo © Sylvia Sleigh

INTRODUCTION

21 % – c'est le pourcentage d'artistes femmes dans la collection du MAMCO (contre 73 % d'hommes, 4 % de collectifs et 2 % de genres non renseignés). En réalisant, pour la première fois de son histoire, une analyse statistique de sa collection (publiée dans les pages du nouveau numéro du Journal du MAMCO), le musée rend visibles certains biais qui sont non seulement répandus dans la plupart des institutions patrimoniales, mais également au principe même du projet moderne.

A partir des années 1970, la question féministe vient en effet transformer le récit de l'histoire de l'art : à travers les démarches d'artistes telles que Sylvia Sleigh ou du collectif des Guerilla Girls, envisagées sous l'angle de politiques de représentation, s'expriment quelques-unes des interrogations fondamentales que les artistes adressent à l'encontre du système de l'art et de sa narration. Lorsque Linda Nochlin publie, en 1971, « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes femmes artistes ? », elle donne d'abord comme première réponse un radical et ironique « parce que l'histoire de l'art a été écrite par des hommes ». Mais, elle démontre ensuite que « l'injustice est plus profonde encore, découlant du système éducatif et institutionnel du monde de l'art, de la vision du réel s'enracinant dans la tradition dominante, blanche, masculine et occidentale ». En 1981, les recherches de Griselda Pollock et Roszika Parker, réunies sous le titre de *Old Mistresses: Women, Art and Ideology* (récemment publiées en français) interrogent plus précisément l'historiographie de cette partialité de genre et de cet eurocentrisme – en révélant l'effacement volontaire des pratiques féminines dans la période moderne.

Cette critique des biais sexistes et eurocentrés s'accompagne d'une prise de conscience plus large : les artistes issu-e-s de minorités culturelles ou géographiques ont également été invisibilisé-e-s par le récit dominant de l'art moderne et contemporain. Comme l'écrivait Rasheed Araeen en 1989, en précurseur de la politique culturelle de diversité qui prévaut aujourd'hui dans le domaine muséal, il s'agit de faire émerger une *autre histoire* en racontant celle d'autres artistes : « cette histoire est exceptionnelle. Jamais elle n'a été contée. Ce n'est pas que personne n'en était capable ; mais elle n'existait que sous forme de fragments, chacun de ces fragments affirmant son existence autonome, détachée du contexte de l'histoire collective. C'est l'histoire des hommes et des femmes qui ont bravé leur 'altérité' pour pénétrer dans l'espace moderne qui leur était interdit, afin non seulement de proclamer leurs revendications historiques sur cet espace, mais aussi de remettre en question le cadre qui en définissait les limites et le protégeait. »

Après avoir consacré une saison de programmation à réfléchir au rôle du MAMCO dans son contexte immédiat, à mieux définir sa place dans l'écosystème culturel au sein duquel il évolue depuis 30 ans, c'est autour de cette pluralité d'histoires de l'art que nous voulons articuler la saison débutant en juin 2026 et courant jusqu'à juin 2027.

Pour ce faire, nous présenterons, au Musée Rath, une exposition monographique consacrée à Sylvia Sleigh et à son art singulier du « portrait nu », ainsi qu'une réflexion sur ce que pourrait être une collection muséale basée sur les pratiques d'artistes femmes du début du 20^e siècle à aujourd'hui. Nous proposerons aussi, dans le nouveau Site archéologique Saint-Antoine, une intervention de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige utilisant les méthodologies archéologiques pour révéler des récits enfouis.

INTRODUCTION

Nous présenterons encore au Grand Théâtre de Genève un film de Derek Fordjour et de Nick Lehane dont la chorégraphie évoque certaines des contraintes dans lesquelles se débattent encore les artistes racisé-e-s. Enfin, nous avons invité l'artiste chinoise Guan Xiao à déployer ses œuvres au sein d'un contexte architectural et culturel particulier : le temple de Châtelaine, représentant d'une modernité occidentale finissante.

Car la question du décentrement a partie liée avec la géographie artistique dans laquelle elle se pose : la Suisse en tant qu'espace culturel particulier, le MAMCO en tant que projet muséal singulier et, bien évidemment, les circonstances socio-politiques dans lesquelles cette question s'exprime. Malgré les symptômes d'un monde divisé par des conflits armés, des politiques illibérales et le délitement des institutions internationales, nous voulons croire que le musée peut toujours se transformer, inclure de nouveaux récits et être un lieu où, précisément, se discutent et se forment les questions critiques de notre temps. Plus précisément, ce qui nous semble à la fois en jeu et jouable (donc immédiatement réalisable), c'est de mesurer comment la prise en compte de ces différences modifie notre compréhension des formes et des pratiques que nous conservons. C'est sur notre conception de l'historiographie récente, du découpage de ses périodes tout autant que des contours esthétiques appliqués aux mouvements artistiques considérés, que ces réflexions doivent donc porter. La question devient ainsi : est-il possible pour le musée de construire d'autres outils conceptuels, d'autres catégories esthétiques, d'autres récits du temps court que nous envisageons en exposant ces artistes, c'est-à-dire en *s'exposant* à ces formes ?

— Lionel Bovier

MAMCO x MAH SYLVIA SLEIGH REFAIRE COLLECTION

05.06-25.10.2026
MUSÉE RATH

L'exposition consacrée à Sylvia Sleigh, qui s'inscrit dans le programme hors-les-murs du MAMCO, est le fruit d'une collaboration avec le Musée d'art et d'histoire de Genève. Elle se déploie sur les deux étages du Musée Rath et s'articule en deux parties.

Le rez-de-chaussée est consacré à la présentation de l'œuvre de Sylvia Sleigh (1916-2010). Peintre britannique originaire du Pays de Galles, c'est à New York, où elle s'établit dès 1962 avec son mari (le critique d'art Lawrence Alloway), qu'elle produit la majeure partie de son œuvre. Les années 1960 et 1970 sont marquées par un travail autour du portrait, individuel ou de groupe. A travers ses peintures, elle explore les enjeux de la représentation, remettant en question, par les poses choisies, les conventions genrées héritées de l'histoire de l'art occidental. Ses tableaux dressent en outre le portrait de la communauté artistique et intellectuelle qui l'entoure (artistes, écrivains, amis, souvent représentés dans des intérieurs domestiques) et pour laquelle elle s'engage : elle fut membre de collectifs féministes tels que le groupe A.I.R. et SoHo 20. De même, son traitement du nu, masculin comme féminin, rejette l'objectification au profit de l'individuation. Son travail se situe ainsi à l'intersection de l'histoire des représentations, du domestique et de l'intime.

L'exposition du MAMCO n'est pas la première présentation institutionnelle de l'œuvre de Sleigh en Europe : en 2012-2013 une exposition de la Kunsthalle Sankt-Gallen a circulé à la Tate Liverpool et au CAPC de Bordeaux. En revanche, elle se situe dans un contexte de renouveau de l'intérêt critique pour son œuvre, notamment autour de son approche du nu et pour la proximité de son œuvre avec les enjeux féministes de son temps. Rassemblant plus de 35 peintures, elle s'articule par sections : la première aborde l'intérêt que porte Sleigh aux motifs issus de l'histoire de l'art (l'odalisque, la muse, les motifs orientalistes ou la peinture de la Renaissance), qu'elle remet en question par une inversion des genres. Que se passe-t-il lorsqu'un nu féminin classique est remplacé par un nu masculin contemporain ? Ce déplacement du regard mène à une deuxième section, qui se concentre sur l'autoportrait et l'engagement de l'artiste au sein du projet féministe *Sister Chapel*. Une troisième section rassemble ses portraits de femmes et d'hommes issus de la scène artistique new-yorkaise des années 1970 : amis et intellectuels, telles que les artistes Marjorie Strider et Sylvia Pauloo Taylor, les galeristes Betty Parsons et Arnold Glimcher, ou encore le portrait de groupe de A.I.R. Toutes et tous forment une communauté saisie dans un environnement domestique, fait d'amitiés et d'intérêts partagés. Enfin, les deux dernières sections se concentrent sur des nus, dans lesquels Sleigh honore l'individualité et la subjectivité de chacune et chacun. On y observe son intérêt marqué pour l'ornemental, les motifs et les textures, ainsi que pour l'iconographie de la contre-culture hippie dans laquelle elle baigne alors.

MAMCO x MAH SYLVIA SLEIGH REFAIRE COLLECTION

05.06-25.10.2026
MUSÉE RATH

Au niveau inférieur du musée Rath se déploie l'exposition polygraphique *Refaire collection*, offrant un cadre historique à la pratique de Sylvia Sleigh. Ce projet part d'un constat : au MAMCO comme ailleurs dans les musées suisses, la part des œuvres réalisées par des femmes au sein de la collection est largement minoritaire. Le problème s'avère structurel, tant les biais de recherche, d'acquisition et de valorisation jouent en faveur des hommes. Dès lors, comment réimaginer une collection, ses lignages, ses rencontres ? En puisant dans la collection du MAMCO et les fonds institutionnels et privés suisses, l'exposition met en valeur des artistes qui, à l'instar de Sylvia Sleigh, ont questionné leur place au sein de l'histoire de l'art par le truchement du portrait et de la représentation des corps. Les œuvres sélectionnées — peintures, sculptures, vidéos, dessins et photographies — couvrent plus d'un siècle, de 1902 (Jacqueline Marval) à 2022 (Jenna Gribbon). Elles abordent des sujets tels que la politique de la représentation, l'iconographie dans l'histoire de l'art, la sororité et l'empouvoirement.

Avec des œuvres de :

Eleanor Antin, Alice Bailly, Louise Bourgeois, Louise Catherine Breslau, Aloïse Corbaz, Nicole Eisenman, Leonor Fini, Jenna Gribbon, Guerrilla Girls, Silvia Kolbowski, Marie Laurencin, Jacqueline Marval, Alice Neel, Meret Oppenheim, Pipilotti Rist, Suzanne Santoro, Joan Semmel, Kiki Smith, Suzanne Valadon, Hannah Wilke et Irène Zurkinden

Les textes critiques qui accompagnent cette section sont développés en collaboration avec la Prof. Giovanna Zapperi et son séminaire d'art contemporain à l'Université de Genève.

Comité de travail :

Commissariat des expositions : Lionel Bovier, directeur du MAMCO, et Elisabeth Jobin, conservatrice au MAMCO

Expertise sur Sylvia Sleigh : Andrew D. Hottle, professeur d'histoire de l'art à la Rowan University (New Jersey), principal spécialiste de l'œuvre de Sleigh et conseiller scientifique du projet

Recherche académique et section contextuelle : Prof. Giovanna Zapperi, Université de Genève, pour le partenariat de recherche, avec son séminaire d'art contemporain

MAMCO x SASA JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE

05.09-15.11.2026
SITE ARCHÉOLOGIQUE
SAINT-ANTOINE

Au cœur de la vieille ville, sur l'esplanade Théodelinde, le Site archéologique Saint-Antoine (SaSA) est un nouvel espace culturel dédié à l'archéologie genevoise. A la croisée du site muséal et de la scène culturelle, il invite à repenser la relation entre la conservation du patrimoine et sa valorisation. Pour son ouverture, après plus d'une décennie de fouilles et de construction, il a invité le MAMCO à proposer un projet spécifique d'intervention artistique. Le choix s'est arrêté sur le travail de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige et plus particulièrement sur une série d'œuvres liées à l'archéologie.

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige (tous deux né-e-s en 1969 à Beyrouth) ont développé, depuis trois décennies, une pratique pluridisciplinaire, fondée sur la recherche, qui confronte le réel au pouvoir émancipateur de l'image, de la fiction et de la poésie. Avec *Palimpsests*, *Time Capsules* et *Trilogies*, œuvres présentées au SaSA, ils font remonter à la surface des histoires enfouies : en collaborant avec des professionnels de l'archéologie préventive et en s'inspirant de méthodes propres à la géologie, ils proposent des représentations qui défient l'écriture de l'histoire, la perception de l'invisible et le vertige du temps long. Comme ils l'indiquent, « ce corpus d'œuvres explore les ruines invisibles de cités ensevelies sous nos propres villes et témoigne de l'impact sur terre de la présence humaine et de ses activités. Il y est question de décalages temporels et de changements d'échelle, de cycles successifs de révélation, de recyclage et de recouvrement et de comment la violence humaine et les changements climatiques affectent les récits possibles. »

En employant des fragments archéologiques provenant de sites en France, en Grèce et au Liban, chaque œuvre s'attache à un aspect spécifique de cette enquête au sein des mondes souterrains. *Palimpsests* enregistre ainsi la fascination visuelle provoquée par le forage, l'excavation et la construction. Combinant des prises de vue au drone et des images microscopiques, des grands angles et des zooms, des parties en montage rapide et de longues séquences, le film offre une vision du temps à la fois concrète et fantastique. A partir de compositions réalisées avec des échantillons archéologiques (pierre, terre, objets, etc.), *Time Capsules* propose une visualisation de l'histoire comme processus de stratification. Dans les *Trilogies*, la notion de chronologie est reconsidérée au prisme de potentiels récits parallèles, grâce à l'emploi de formes variées de représentation (photographie, dessin, texte).

Les œuvres de Hadjithomas & Joreige en relation avec l'archéologie dévoilent des images enfouies et des « messages du sous-sol » pour questionner notre place au sein d'un cycle ininterrompu de ruptures, de continuités et de discontinuités, de catastrophes et de renaissances.

Exposition organisée par Lionel Bovier

MAMCO x GTG DEREK FORDJOUR

27.01-14.02.2027
GRAND THÉÂTRE GENÈVE

Le MAMCO et le Grand Théâtre Genève, qui ont en commun une fermeture au public pour rénovation, s'associent pour accueillir le film *Fly Away* (2020) de Derek Fordjour et de Nick Lehane.

Fly Away met en scène un unique protagoniste, un jockey afro-américain, entouré de musiciens évoluant dans la pénombre. L'œuvre dérive d'une performance conçue avec le chorégraphe et marionnettiste Nick Lehane pour l'exposition *Self Must Die* (Petzel Gallery, New York 2020). Sur une pièce musicale alternant hautbois dramatique aux accents schönbergiens et *steelband* festif, une marionnette habillée en jockey traverse une succession d'actions quotidiennes mêlant maladresses, gravité contrariée, courses et chutes, avec pour seuls accessoires un cercueil et des confettis. La performance s'achève sur un jazz funéraire dédié à ce cavalier qui s'est vainement efforcé de se libérer du contrôle blanc, comme en écho au projet de Derek Fordjour d'agir au sein d'un système marchand, tout en éprouvant les limites que celui-ci pose aux artistes et tout particulièrement aux personnes racisées aux États-Unis

Depuis les années 2010, Derek Fordjour, né en 1974 à Memphis de parents ghanéens, développe une production picturale basée sur un principe de collages grand format, composés de strates successives de papier journal, de carton et de paillettes. Comme le montrent ses expositions, sa pratique articule mémoire, drame et catharsis. Pour sa première grande exposition personnelle en institution, au Contemporary Art Museum St. Louis en 2020, il invitait le spectateur à pénétrer un abri de fortune pris dans une tempête. Plus récemment, son exposition *Nightsong* à la galerie David Kordansky (2025), décrite comme une « boîte à musique géante dans l'obscurité », rendait hommage à la musique noire américaine.

Exposition organisée par Julien Fonsacq

Artistes : Derek Fordjour (USA) et Nick Lehane (USA)

Technique : Film, installation, vidéo numérique monocanal, couleur, son

Dimensions : 32 minutes 27 secondes, proportion de l'image 16 : 9

Marionnettistes : Dorothy James, Rowan Magee, Andy Manjuck, Jon Riddleberger, Emma Wiseman

Musique : © 2020 Hassan Anderson, John Aylward, tous droits réservés

Hautboïste/compositeur : Hassan Anderson

Hautboïste : Stuart Breczinski

Productrice : Danni Pascuma

Compositeur : John Aylward

Régisseuse de production : Caren Celine Morris

Conception lumière et scénographie : Marika Kent

Conception sonore/dramaturgie : Christopher Darbassie

Conseiller en mouvement : Joseph Lymous

Conception théâtrale et consultant : Seth Kelly

Conception des marionnettes : Robert Maldonado

Conception des costumes : Rebecca Zammito

Coordinatrice des accessoires : Maggie Ellis

Conception des accessoires : Pablo Diaz

MAMCO x EPG
GUAN XIAO

23.04-12.06.2027
TEMPLE DE CHÂTELAINE GENÈVE

Le MAMCO invite Guan Xiao à exposer dans le Temple de Châtelaine, un lieu atypique pour l'art contemporain. Construit en 1959 par les architectes André et Francis Gaillard, ce bâtiment au style moderne, presque brutaliste, se compose d'une salle principale de 15 × 15 mètres, précédée d'un vestibule et entourée d'un jardin. Cet espace offre un cadre singulier pour découvrir la pratique d'une artiste telle que Guan Xiao.

Née à Chongqing en 1983, formée et basée à Pékin, Guan Xiao s'est faite connaître à partir du milieu des années 2000. Depuis son exposition à Shanghai en 2015, elle développe des séries mêlant tradition et technologie : assemblages hybrides, *gēndiāo* (sculptures de racines dialoguant avec des palettes de peintre géantes) et installations associant sculptures et papiers peints kaléidoscopiques rappelant des studios photo. Ces œuvres, aujourd'hui reconnues internationalement, sont entrées dans les collections du Museum Ludwig de Cologne et ont été présentées à la Triennale du New Museum en 2015, aux côtés d'artistes de la génération dite « post-Internet ».

Le travail de Guan Xiao joue sur les contrastes : archaïque et industriel, naturel et synthétique, intime et spectaculaire. Sans chercher à gommer ces oppositions, elle les entretient pour créer un monde non binaire, où objets et vivant coexistent dans une tension fertile. Inspirée par les mythes et la philosophie orientale, elle interroge autant les archétypes que les stéréotypes, construisant ses œuvres sur de riches jeux de sens.

Exposition organisée par Julien Fonsacq

MAMCO x KBCB MIRELLA BENTIVOGLIO

ÉTÉ 2027 KUNSTHAUS BIEL CENTRE D'ART BIENNE

Le Cabinet de poésie concrète du MAMCO fait partie, depuis 2017, des singularités de sa collection. A l'invitation de Paul Bernard, directeur du Kunsthaus Biel Centre d'art Biemme KBCB, qui a travaillé plusieurs années sur ce fonds, le MAMCO présente au KBCB un ensemble de pratiques liées à cette collection et articulées autour de la figure de Mirella Bentivoglio.

Artiste, autrice, collectionneuse et curatrice, Mirella Bentivoglio (1922-2017) a développé, au fil de sa carrière, une vision communautaire et critique de la poésie visuelle. Dans les années 1970, elle est l'une des premières à mettre sur pied des expositions collectives d'artistes exclusivement féminines. C'est le cas de *Materializzazione del Linguaggio*, une exposition sur la poésie visuelle qu'elle organise en marge de la Biennale de Venise de 1978. L'événement se présente comme un manifeste pour une féminisation du langage et une réappropriation de ses codes. Il tend un miroir au contexte alors très politisé de l'Italie, où le féminisme est porté par des voix intellectuelles radicales, dont celle de Carla Lonzi et de ses manifestes pour une *Rivolta femminile*.

C'est à partir des marges que Mirella Bentivoglio s'attaque aux fondements de la culture patriarcale, et le langage est son outil. Ce langage et cet alphabet, qu'elle sait constitutifs de nos identités, sont traversés de nombreux biais, tant ils ont été fixés et rationalisés par des hommes au cours des siècles, faisant du masculin le genre par défaut. Bentivoglio et ses consœurs vont les fragmenter, les réorganiser et se les réapproprier. Dans un objectif tantôt militant, tantôt esthétique ou conceptuel, elles s'emploieront à disséquer la langue, à libérer les mots de leur signification et à faire place nette, afin de permettre l'avènement de nouveaux codes. Un sabotage complet, qui passe non seulement par la lettre, mais aussi par le corps, de nombreuses artistes utilisant leur propre image pour incarner les nouveaux systèmes qu'elles ont œuvré à créer.

L'exposition *Mirella Bentivoglio : Sabotages* revient sur le contexte intellectuel et politique dans lequel l'artiste développe sa pratique. Elle se compose en deux parties : une première consacrée au travail de Mirella Bentivoglio ; une seconde au réseau d'artistes de son réseau.

La première partie réunit des œuvres de Bentivoglio par groupes thématiques : l'autoportrait, le jeu avec le langage, la négation, la conjonction, les symboles. Œuvres sur papier, objets, livres : dans son travail, Bentivoglio réindexe le langage et ses lettres. Elle dissèque les mots sur la page avec une discrète ironie pour en révéler les doubles sens ; elle les compose en idéogrammes ; elle matérialise ses poèmes en sculptures. Elle porte notamment un intérêt particulier aux lettres E et O, deux conjonctions de coordinations (en français : « et » et « ou ») qu'elle isole pour en suggérer toute la potentialité. Ces lettres rassemblent, incluent, lient, donnent la possibilité d'un choix, d'une séparation. Dans d'autres œuvres, le O, devenu matériel et autonome, se transforme en œuf : il s'agit de la matrice, forcément féminine, à l'origine de la langue.

MAMCO x KBCB
MIRELLA BENTIVOGLIO

ÉTÉ 2027
KUNSTHAUS BIEL
CENTRE D'ART BIENNE

La seconde partie de l'exposition aborde le sujet de l'écriture au-delà du mot : l'invention de graphies symboliques, ou encore la mise en évidence, par la poésie visuelle, de tentatives de « silenciation » vécues par les femmes, comme l'explicitent certaines œuvres de Tomaso Binga. Le piratage de l'écriture est également au cœur de la pratique de Betty Danon, Elisabetta Gut ou Maria Lai. Irma Blank développe pour sa part une graphie intime, autoréflexive. Une fois disparue puis réinventée, la langue fait place à de nouveaux codes : ainsi des alphabets gestuels de Ketty La Rocca, de l'écriture symbolique de Paula Claire, ou les séquences harmoniques d'Anna Torelli. Enfin, le signe devient corps chez Ilse Garnier.

« Les nouvelles formes de poésie sont la réappropriation de ce que la femme, avec l'homme, a élaboré à partir des sources premières de l'existence, ce langage que l'hémisphère masculin a stérilisé en le réduisant aux codes de la scission », écrivait Mirella Bentivoglio en introduction de son exposition collective de 1978. En effet, les artistes qu'elle défend rappellent que tout changement sociétal passe forcément par une réorganisation complète du système qui le sous-tend – que ce système soit patriarcal, visuel ou langagier. Ou comment saboter, avec précision, grâce, spiritualité ou humour, un alphabet et des langues empesées par les injustices de genre. Les voici transformées, sous la main de ces femmes, en matériau de (dé)construction – une base pour de nouveaux commencements.

Avec Annalisa Alloatti, Cathy Berberian, Tomaso Binga, Irma Blank, Paula Claire, Amelia Etlinger, Luisa Gardini et Anna Papparatti, Ilse Garnier, Elisabetta Gut, Annalies Klophaus, Janina Kraupe-Świdarska, Christina Kubisch, Ketty La Rocca, Maria Lai, Giustina Prestento, Betty Radin, Neide Dias de Sá, Giovanna Sandri, Alba Savoi, Greta Schödl, Mary Ellen Solt, Wendy Stone, Chima Sunada, Salette Tavares, Anna Torelli (liste en cours de développement)

Exposition organisée par Elisabeth Jobin, avec le concours scientifique de Zoé Touzanne

ICONOGRAPHIE
SAISON 2
ÉTÉ 2026-ÉTÉ 2027



Sylvia Sleigh (1916-2010)
Marjorie Strider, 1977
Huile sur toile, 91.4 × 61 cm
collection Ellen + Michael Ringier
photo © DR



Alice Neel (1900-1984)
Joe Gould, 1933
Huile sur toile, 99,1 × 79,1 cm
photo © DR



Nicole Eisenman (1965-)
Golum, 2004
Aquarelle et crayon sur papier,
70.7 × 109 cm
photo © DR

ICONOGRAPHIE SAISON 2 ÉTÉ 2026-ÉTÉ 2027



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige
Histoire d'un photographe pyromane, Wonder Beirut #1, 1998 - 2012
Tirage photographique couleur sous diasec, 70 × 105 cm, éd. 1/5
Coll. MAMCO, œuvre acquise grâce à l'Association des Amis du MAMCO, un donateur anonyme et la banque Mirabaud & Cie



Site archéologique Saint-Antoine (SaSA)
photo © Nicole Zermatte, Ville de Genève



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige
Unconformities
Vue d'exposition
Centre Pompidou, Paris 2017
photo © DR

ICONOGRAPHIE

SAISON 2

ÉTÉ 2026-ÉTÉ 2027



Derek Fordjour et Nick Lehane
Fly Away (2020)
coll. MAMCO, don Nicolas Mourot
photo © Richard Termine



Derek Fordjour et Nick Lehane
Fly Away (2020)
coll. MAMCO, don Nicolas Mourot
photo © Richard Termine

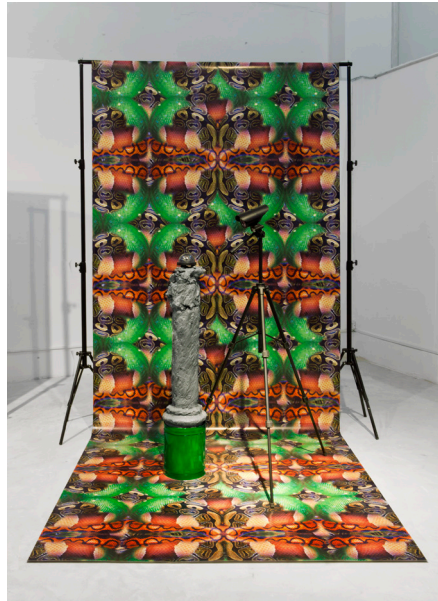


Derek Fordjour et Nick Lehane
Fly Away (2020)
coll. MAMCO, don Nicolas Mourot
photo © Richard Termine

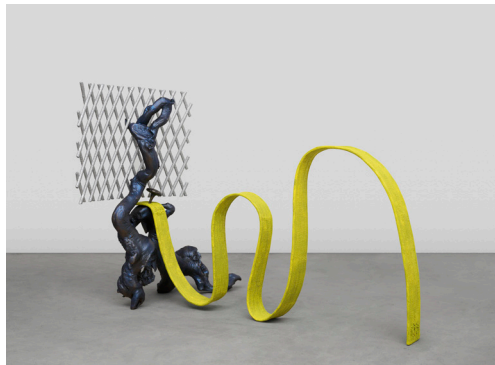
ICONOGRAPHIE

SAISON 2

ÉTÉ 2026-ÉTÉ 2027



Guan Xiao (1983-)
The Documentary: Geocentric Puncture,
2014
Impression numérique sur résine vinyle
colorée, trépieds de webcam en métal,
objectifs d'appareil photo,
230 × 280 × 210 cm
photo © New Museum, New York



Guan Xiao (1983-)
PVC Highway, 2025
Laiton, aluminium et acrylique
144 × 210 × 145 cm
photo © Yang Hao, courtesy
David Kordansky Gallery



Temple de Châtelaine
photo © MAMCO Genève

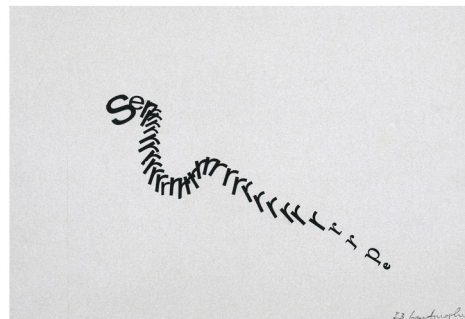
ICONOGRAPHIE SAISON 2 ÉTÉ 2026-ÉTÉ 2027



Mirella Bentivoglio (1922-2017)
Il cuore della consumatrice ubbidiente, 1975
Sérigraphie sur carton, 65 × 50 cm,
signée et non numérotée
coll. Gramma_Epsilon Gallery, Athènes
photo © DR



Mirella Bentivoglio (1922-2017)
Sans titre, 1984
Livre en marbre, 25 × 32 cm
144 × 210 × 145 cm
court. Repetto Gallery, Lugano
photo © Daniele De Lonti



Mirella Bentivoglio (1922-2017)
Serpe (dedicato al linguaggio), 1971
Œuvre sur papier
coll. Gramma_Epsilon Gallery, Athènes
photo © DR

PARTENAIRES 2026-2027

PARTENAIRES EXPOSITIONS SAISON 2

Eglise protestante de Genève
Fondation du Groupe Pictet
Fondation Leenaards
Fondation Philanthropique de la Famille Sandoz
Grand Théâtre Genève
Kunsthaus Biel Centre d'art Bienne
Musée d'art et d'histoire de Genève
Site archéologique Saint-Antoine
Stanley Thomas Johnson Foundation

SPONSORS PRINCIPAUX

JTI
Fondation Leenaards
Fondation VRM

SPONSORS

Fondation Lombard Odier
Mirabaud & Cie
Fondation Coromandel
Lenz & Staehelin
Fondation Philanthropique
de la Famille Sandoz

DONATEURS

Fondation du Groupe Pictet
Fondation Bru
FSEA, Fondation suisse pour
l'édition d'art

PARTENAIRES

Sotheby's
Stanley Thomas Johnson Foundation

PARTENAIRES HÔTELIERS

Hôtel D Genève
Four Seasons Hôtel des Bergues

PARTENAIRES MEDIAS

Genève Tourisme
TV5 Monde Plus
Suisse Tourisme